

Travailler dans le camp de concentration de Natzweiler.

Problématique :

TRAVAILLER DANS LE CAMP DE NATZWEILER

Document 1. Extrait du règlement intérieur du KL-Natzweiler.

COMPORTEMENT AU TRAVAIL

Il faut se présenter au travail avec des chaussures propres.

La présentation au travail doit se faire le matin après le deuxième coup de sifflet au moment de l'appel. Elle doit se faire le plus vite possible. Chacun doit se rendre au lieu qui lui aura été indiqué, par ordre de taille et attendre en silence. Toute conversation sera sanctionnée.

Le départ doit se faire au pas, en adoptant une allure militaire, les bras et les doigts raides et tendus, la tête haute et fixe. Chacun doit être attentif aux ordres.

A l'ordre « formez les kommandos de travail », chacun doit se rendre dans le kommando qui lui a été désigné. C'est alors le Kapo qui prend en charge le kommando.

Le détenu doit accomplir sans résistance soigneusement et rapidement tout travail qui lui aura été confié. Si tel ne devait pas être le cas, la désobéissance au travail serait punie de façon particulièrement sévère. Il en va de même pour le détenu qui voudra tirer au flanc.

Il est strictement interdit de ramener du lieu de travail tout outil, matériel ou autre chose.

Il est interdit de communiquer avec des civils.

Travailler dans un camp annexe du camp de Natzweiler : le camp de Neckarelz

Document 2. Témoignage de Jacques Barrau, détenu au camp de Neckarelz, interné le 23 juillet 1944.

« Le 25 juillet, un millier d'entre nous dont j'étais furent conduits à la gare pour partir vers une destination inconnue (...). Après une nuit de train, on nous fit descendre dans une petite gare, celle de Neckarelz (...).

On nous conduisit sous escorte dans le centre ou presque du bourg et là, nous découvriâmes notre lieu de détention, une honorable école qu'on avait ceinturée de haies de fil de fer barbelé. Cela n'avait pas d'autre allure qu'un camp.

Alors que, alignés et debout dans la cour de cette école, nous subissions comptages et recomptages, le portail s'ouvrit : nous vîmes entrer une cohorte lasse de déportés hâves et couvert d'une poussière blanchâtre. C'était l'équipe de nuit qui revenait des mines de gypse creusées dans l'escarpement de l'autre rive du Neckar. Là, s'entrecroisaient des kilomètres de larges galeries (...). Pour le compte de la firme Daimler-Benz voulant y fabriquer des moteurs d'avions, ces mines étaient en cours d'aménagement en usines souterraines, à l'abri des bombardements de l'aviation alliée (...).

Au grand dam de nos sinus et de nos poumons, nous allions inhaler cette poussière à laquelle allait se mêler celle du ciment dont nous allions avoir à nourrir d'insatiables bétonneuses.

Dans ces conditions, nous allions travailler jusqu'au printemps de 1945, douze heures sur les vingt-quatre que compte le jour, avec un jour de repos par mois (...).

L'un des travaux les plus harassants était celui de déblaiement de boue et de débris de roche chargés dans des wagonnets qu'il nous fallait tirer et pousser jusqu'à l'issue des galeries, où, à l'air libre, se trouvaient les décharges étroitement surveillées par des postes de gardes équipés d'un fusil-mitrailleur pour prévenir toute tentative d'évasion (...).

Certains chantiers étaient dangereux, gorgé d'humidité et envahi de boue. Je faillis y mourir d'électrocution en déplaçant, les pieds dans l'eau, sur l'ordre des contremaîtres, un projecteur sur trépied métallique qui éclairait le fond de taille du tunnel. Plusieurs camarades devaient mourir ensevelis par les coulées de boue qui, soudain, dévalaient de la roche que nous creusions (...).

On avait aussi pour tâche de ramasser sur les pentes entourant l'entrée de la mine les planches et les poutres de bois épaisses qui avaient dû servir aux premiers travaux d'aménagement. C'était un travail particulièrement pénible (...). En fait, il s'agissait d'une tâche à la fois inutile et harassante.

Jacques **BARRAU**, *Dessins d'un camp. Le camp de Neckarelz*, Verlag Michael Schmid, 1992.

Document 3. Quelques dessins du détenu Jacques Barrau, interné à Neckarelz en juillet 1944.



Document 4. Extrait des carnets de Victor Tiollier, détenu à Neckarelz

Lundi 24 juillet - Réveil à 4h 1/2. Répartition du travail. Nous sommes l'équipe de nuit et, les autres, presque la majorité, partent au travail. Travail de pluche la journée mais pas de nourriture, parce que nourriture de nuit. Nous obtenons le casse-croûte de 9h, mais pas la soupe de midi. Véritable Tour de Babel : russes, polonais, allemands (le capo de pluches). Le soir départ à la mine : galeries formidables.

Nuit 24-25 - Nous sommes affectés au bâtiment. Piquage du plafond. Casse-croûte de misère. Vision d'enfer, véritable bain, mépris absolu de la personne traités comme des bêtes au bâton et à la gifle. Rassemblement, salut. Seconde nuit au piquage. 3° et 4° aux briques. Bastonnades de Vallon et du Père Retour au petit jour, corvées et pluches, sommeil de 3 ou 4 h : vrai bain, fatigue, peu de nourriture et surtout humiliation... mépris absolu (giffes, baguettes) Tous nos chefs sont des prisonniers de droit commun allemands. Samedi - Dimanche 30 - Incendie à la mine de l'huile : tête de nègre. Meilleur sommeil. Volonté très nette d'aboutir, de briser la volonté, l'intelligence, par tous les moyens. Pas de vie, de laisser-aller, de cafard mais un acte de volonté personnel par jour. Être le levain chrétien dans la pâte par la prière et la charité. Réagir, vouloir.

Document 5. Carte des camps annexes au camp de Natzweiler et liens avec les entreprises industrielles allemandes pendant la Seconde Guerre mondiale.

